

Aïcha, t'as peur pour tes gosses, bien fait ! On ne lèvera pas le petit doigt !

écrit par Christine Tasin | 26 octobre 2018



Ahurissantes mères musulmanes...

Elles ont peur pour leurs gosses. A cause des autres gosses musulmans. Mais elles ne remettent pas en cause l'islam.

Nous avons peur pour nos gosses. A cause des gosses musulmans.

Et que font-elles ? Elles demandent des moyens, des médiateurs, des gens qui parlent avec les gosses qu'elles ont si mal élevés. Elles en appellent au Président, et donc une fois de plus à nos sous, à notre travail, pour réparer leur impéritie et leurs négligences.

Et nous, nous demandons que l'islam, fabrique de dégénéré, soit interdit, afin que nos gosses et les leurs retrouvent l'enfance, l'adolescence, l'insouciance, les rêves et les fantasmes, l'innocence...

Parce que l'islam génère l'endogamie, il génère la consanguinité et son cortège de tares congénitales, de QI inférieur à la moyenne...

<http://resistancerepublicaine.com/2016/07/09/la-consanguinite-est-peut-etre-responsable-du-retard-intellectuel-des-pays-musulmans/>

<http://resistancerepublicaine.com/2016/06/17/la-consanguinite-dans-le-monde-musulman-aggrave-les-trop-nombreux-troubles-psychiatriques/>

<http://resistancerepublicaine.com/2016/06/13/lislam-champion-d-e-linceste-et-des-maladies-genetiques-fait-courir-un-risque-enorme-a-nos-descendants/>

Parce que l'islam génère le communautarisme et la haine de l'autre. La haine du non musulman d'abord, ensuite la haine du musulman qui n'est pas du même pays, du même quartier.

Parce que l'islam interdit les remises en cause, enferme dans un monde de violence, d'interdits, de préceptes...

Parce que l'islam laisse croire au jeune musulman qu'il serait supérieur aux autres...

Aïcha Nadiri, mère de famille de la cité Floréal à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), exprime sa lassitude et ses craintes face à la violence entre jeunes dans sa ville.

C'est un petit cercueil fait de carton, de tissu, et sur lequel est inscrit un poème. Pour la deuxième fois en quelques années, Aïcha Nadiri et d'autres mères de Saint-Denis l'ont porté à bout de bras, dans les rues de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis) il y a quelques semaines. « C'était une façon de dire : *On ne veut pas que nos enfants terminent là-dedans* », explique cette maman, âgée de 45 ans. La marche a eu lieu [en écho à la mort de Luigi](#). L'adolescent de 16 ans a été fauché par balles le 17 septembre, dans ce qui s'apparente à une brouille entre cités.

La tragédie a saisi d'effroi toute la ville, sans épargner le quartier Floréal, où habite Aïcha. « Je me suis sentie très

mal, confie-t-elle. Je ne connaissais Luigi que de vue. Il avait été dans le même collège que ma fille. Mais c'est l'un de nos enfants qui est parti. On ne peut pas accepter ça. »

Un mort pour être « pris au sérieux »

En cet après-midi de vacances scolaires, la cité Floréal offre un visage paisible. Des ados entrent timidement dans la maison de quartier et viennent serrer la main d'Aïcha, qui y travaille comme animatrice. Voilà 17 ans qu'elle habite là, après avoir « grandi en pavillon, dans le nord de la France ». Ici, dit-elle, c'est « comme une famille » : « On partage des moments conviviaux, des moments de stress, des pleurs, de la colère. »

La colère, précisément, a grandi dans le cœur d'Aïcha. « Il y a plusieurs années, les habitants s'étaient rassemblés contre les violences entre deux collèges. L'an dernier, on a marché contre les violences entre notre quartier et le quartier Allende. On a réclamé des médiateurs, on a demandé de l'aide. A l'époque, on disait : *Est-ce qu'on doit attendre qu'il y ait un mort pour qu'on nous prenne au sérieux ?* Et puis, c'est arrivé... »

LIRE AUSSI > [Encore deux adolescents tués dans des rixes en Ile-de-France](#)

Dans le quartier, [la mort de Luigi](#) est dans toutes les têtes. Aïcha a le sentiment que les parents font ce qu'ils peuvent, à leur mesure. « Ils ne sont pas démissionnaires. Certains sont simplement démunis. Ils ont besoin d'être aidés. » Elle-même est en permanence sur le qui-vive, veillant de près avec son mari sur ses quatre enfants, âgés de 8 à 21 ans. Tous les soirs, confie-t-elle, elle vérifie que les baskets de son fils aîné sont bien devant la porte de sa chambre. « C'est plus fort que moi. Ça me rassure. C'est le signe qu'il est bien rentré du travail, qu'il ne lui est rien arrivé. Parce que la violence est partout, omniprésente. Et pas que dans nos

quartiers... »

Elle s'insinue aussi au lycée Paul-Eluard, toujours à Saint-Denis, que fréquente l'une de ses filles : « Depuis le début de l'année, elle est rentrée plusieurs fois à la maison en disant : *Les cours se sont arrêtés, parce qu'il y a eu des intrusions, des coups, un parpaing lancé à travers la fenêtre d'une classe...* »

« La solution, il faut qu'on la trouve ensemble »

Elle a déroulé ces anecdotes en souriant malgré tout. Et puis le sourire s'efface, le regard d'Aïcha s'assombrit : « Je redoute la violence. A chaque fois que je vois des jeunes courir, je me demande ce qui se passe. Vendredi dernier, j'ai séparé une bagarre à la sortie du collège. Un garçon et une fille s'étaient attrapés. Je me suis interposée au moment où le garçon mettait un coup de poing, un vrai coup de poing. J'ai eu tellement peur... »

LIRE AUSSI >[A Sarcelles, Fodie, 17 ans, jeune sans histoire tué à coups de bâtons](#)

Mais si elle peut séparer une bagarre, Aïcha sait qu'elle ne peut rien contre les expéditions punitives, les coups de feu, les explosions de violence collective... « La solution, il faut qu'on la trouve ensemble. Les parents, les élus, le président, les ministres... Aidez-nous à sauver nos enfants ! Il faut que l'Etat mette les moyens pour nous aider. On réclame depuis longtemps des médiateurs, des professionnels pour parler avec les ados. Il faut trouver des formations pour les plus grands qui traînent sans rien faire. »

<http://resistancerepublicaine.com/2018/10/25/la-persecution-contre-le-rassemblement-national-continue/#comment-716821>

Aïcha, tu as voulu vivre avec tes soeurs, tu as laissé tes fils ou les fils de tes voisins pourrir la vie des Français de souche jusqu'à ce que ces derniers fuient. Tu as souri, ravie

d'être « entre vous » à nouveau.

Et puis, et puis, comme à Béziers où les mères musulmanes manifestaient parce que, une fois les Français d'origine partis, à l'école c'était devenu la zone, c'était devenu un lieu de vie, un lieu de deal, pas un lieu de travail, tu pleures.

Tu as crié au racisme quand on t'a demandé d'enlever ton voile. Tu as crié au racisme quand on te demandait d'obliger tes enfants à respecter ses profs, à respecter nos programmes, la science, la mixité, la shoah...

Et bien danse maintenant.